

## SUITE 1

### CHAPITRE PREMIER : HISTOIRE ET PHILOSOPHIE

#### 1.1. Histoire

##### 1.1.1. Généralités sur les Notions d'Histoire

Jean Kinyongo III<sup>1</sup> a pris soin, dans un premier temps, de définir étymologiquement le mot histoire en s'appuyant sur **Hérodote/Sophocle** (Histoire = chercher à savoir), **Plutarque** (rechercher quelqu'un, interroger, questionner quelqu'un), **Polybe** (s'informer de quelque chose auprès de quelqu'un), **Eschyle** (connaître, savoir), **Aristote** (rapporter verbalement ou par écrit ce qu'on sait, raconter, décrire)<sup>2</sup>.

La notion d'Histoire se précisera, dira-t-il, dans un second moment, après chez **Bacon** (histoire = connaissance de l'individuel en ayant la mémoire pour instrument), chez les **scolastiques** (histoire = le récit, l'exposé...), chez les **Encyclopédistes** (accent mis sur le caractère chronologique), chez **Marc Bloch** (histoire = connaissance par traces)<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Mes recherches sur le Professeur Kinyongo ont montré que Jean Kinyongo a « évolué » dans sa « construction » de la Philosophie africaine et de son histoire. J'en ai découvert Quatre Jean Kinyongo. J.K.= Jean Kinyongo dans mon texte. Le texte complet sera publié bientôt et certains de mes lecteurs l'ont déjà reçu.

<sup>2</sup> Cf. J. KINYONGO, « La philosophie africaine et son histoire », dans *Archives de Philosophie africaine*, Numéro spécial, décembre 1979, p.10.

<sup>3</sup> Cf. *Ibidem*, p.10-11.

Comme discipline, « l'histoire comporte ses méthodes, et l'ancêtre de la méthodologie en Histoire semble avoir été Thucydide »<sup>4</sup>, précise J.K.III.

Par ailleurs, J.K.III parle des documents dont se sert l'historien tout en élaborant une conduite d'objectivité, car il est appelé à interroger les documents, à les forcer à parler, et ce en ayant pour ambition non de « faire revivre mais de re-composer, de re-constituer un enchaînement rétrospectif »<sup>5</sup>.

Puisqu'il s'agit, en dernière analyse, d' "**historia**" **signifiant recherche, information**<sup>6</sup>, on ne sera pas surpris de voir **Raymond Aron** définir l'histoire comme "la reconstitution, par et pour les vivants de la vie des morts. Elle naît donc de l'intérêt actuel que des hommes pensant, souffrant, agissant, trouvent à explorer le passé"<sup>7</sup>. Comme on peut le deviner, il s'agit de l'histoire comme science où l'on s'efforce d'établir ou de reconstruire les faits selon les techniques les plus rigoureuses et où l'on fixe la chronologie des faits, car selon la formule fameuse de **Ranke** cité par R. Aron, "l'ambition suprême de l'historien est de savoir et de faire savoir *wie es geschehen ist*, comment cela s'est passé"<sup>8</sup>. L'historien estime avoir accompli sa tâche dès qu'il a relaté les faits du passé aussi

---

<sup>4</sup> Cf. *Ibidem*, p.11.

<sup>5</sup> M. BLOCH, cité par *Ibidem*, p.11.

<sup>6</sup> Cf. A.LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1960, p. 413.

<sup>7</sup> R. ARON, *Dimensions de la conscience historique*, Paris, Plon, 1961, p. 12-13. Je sais qu'il existe plusieurs définitions de l'histoire. Yogolelo Tambwe qualifierait cette définition de R. Aron de passéiste, car pour lui, l'histoire est « *l'étude du devenir humain* » ( YOGOLELO Tambwe ya Kasimba, *De la critique historique*, Lubumbashi, PUL, 2010, p.33. Souligné par l'auteur). Cette définition qu'il qualifie d'actuelle ne nous semble pas précise, car elle a le défaut de se confondre à la futurologie. Elle serait, peut-être, plus heureuse si elle faisait de l'histoire, tout au plus, une étude du vécu humain.

<sup>8</sup> RANKE cité par *Ibidem*, p. 13.

objectivement que possible, en prenant soin, parfois, de les situer dans l'ordre chronologique de cause à effet.

Mise en rapport avec la Philosophie, l'histoire se rapporte au *champ humain*, créatif et riche de ressources fantastiques et rationnelles. Le *champ humain* est **axiologique** (ce qui à trait aux valeurs), **éthique** (où les notions du bien et du mal existent) et **finalistique** (où l'on se pose la question sur la finalité de ses propres actions).

De ce fait, nous verrons comment les hommes philosophent dans l'Histoire dans laquelle ils se situent comme **Fils** de leur époque et **Pères** de leur Histoire qu'ils façonnent en se façonnant.

Par ailleurs, l'Histoire nous dévoile le caractère contingent du sujet philosophe soumis aux lois du temps, temps qualitatif compris comme passé, présent, futur. Il y a toujours des **philosophes prédécesseurs** dont nous étudions les pensées philosophiques si elles sont écrites ou si, par bonheur, ce qui a été oral comme pensée philosophique a été mis par écrit. **Retenons que l'Histoire est faite de l'écrit et de l'oral.**

**L'Histoire, philosophique soit-elle, est un centre des événements humains significatifs.** L'histoire comme champ humain retiendra des **événements humains significatifs et des pensées philosophiques qui ont retenu l'attention des contemporains.** Cependant il sied de signaler que **certains penseurs sont occultés parce qu'ils n'ont pas fait partie des gens détenant le pouvoir** au sein de leur société.

**L'Histoire est aussi l'élaboration du sens des temps.** Quand l'historien décrit des situations, des personnages, des programmes, **c'est en vue d'y trouver un sens** et l'histoire est, comme qui dirait, *le grand livre de l'humanité*. Ainsi on

comprendra l'adage de **Diodoro Siculo** selon lequel "l'histoire est métropole de la philosophie". Et **Montaigne** ne manquera pas de dire que l'histoire est "**l'anatomie de la philosophie**". Comme on peut le remarquer, **le philosophe ne peut pas philosopher en dehors de l'histoire car le sol philosophique est toujours historique**. Cependant nous devons reconnaître qu'autant de têtes, autant d'opinions sur le sens historique de chaque événement et de chaque pensée philosophique<sup>9</sup>.

Je tenterai de faire l'Histoire de la Philosophie africaine. Que dire de la Philosophie ?

## 1.2. Philosophie

### 1.2.1. De l'origine de la philosophie<sup>10</sup>

Parler de l'origine de la philosophie nous renvoie à répondre à l'éternelle question de *qu'est-ce que la philosophie*.

#### 1.2.1. Qu'est-ce que la philosophie?

La réponse se révèle problématique.

##### 1.2.1.1. De la Philosophicité de la question *qu'est-ce que la philosophie ?*

Pour André Comte-Sponville la question « **qu'est-ce que la philosophie ?** » est déjà philosophique<sup>11</sup>, et ce parce qu'elle se pose au sein d'une problématique donnée qui lui donne son sens et sa portée. Et je fais déjà remarquer que cette question a des réponses différentes autant qu'il y a des philosophes.

<sup>9</sup> Cf. P.MICCOLI, *Filosofia della storia*, Roma, Città Nuova, 1985, p.67-69.

<sup>10</sup> Cette section résume une partie de mon livre *Philosophie pour tous. Introduction thématique à la philosophie occidentale et à la philosophie africaine*, Paris, Edilivre, 2017.

<sup>11</sup> Cf. A. COMTE-SPONVILLE, *La philosophie*, Paris, PUF, 2008, p.3.

Pourquoi cette diversité des réponses ? Que personne ne s'étonne, car cela est propre à la philosophie.

### 1.1.1.2. Du mot philosophie et de la chose (activité) philosophie

Pour répondre à la question « **qu'est-ce que la philosophie ?** », il est souhaitable, je le pense, de faire la distinction entre le mot philosophie et la chose philosophie.

#### 1.2.1.2.1. Du mot philosophie

Le mot philosophie est d'origine grecque. **PHILIA** signifie amour ou la "tension vers" ou encore la recherche et **SOPHIA** désigne la sagesse. Je précise qu'il s'agit d'un amour-désir orienté vers un bien qui est ici la sagesse. Voilà pourquoi "la philosophie demeure chez Socrate la recherche et la poursuite de la sagesse"<sup>12</sup>. Ainsi **Joseph Vialatoux** a raison de dire que "la philosophie se présente sous le signe d'une intention et d'un effort de l'homme vers la sagesse"<sup>13</sup>. La question est de savoir ce qu'est la sagesse et si l'on peut la posséder.

Il semble que **Thalès** fut le premier à refuser d'être appelé **sage** par « ses compatriotes éblouis par son enseignement »<sup>14</sup> à son retour de l'Égypte et il préféra d'être appelé **philosophe**; cependant une autre tradition, provenant semble-t-il de **Cicéron**, attribua à **Pythagore** la paternité de ce mot. Refusant d'être appelé **sage**, Pythagore se considérait comme **philosophe**, c'est-à-dire amoureux de la sagesse<sup>15</sup>. **Ainsi sachant que Dieu seul est sage** (car il connaît tout et ne se trompe jamais), il donnait la parabole dite de "**la panégyrie**" : « La vie humaine [est] semblable à cette assemblée où étaient organisés les jeux que

<sup>12</sup> PLATON, *Phèdre*, 278d

<sup>13</sup> J. VIALATOUX, *L'intention philosophique*, Paris, PUF, 1952, p.

<sup>14</sup> SOMET Yoporeka, *L'Afrique dans la philosophie. Introduction à la philosophie africaine pharaonique*, Paris, Ed. Khepera, 2005, p.38.

<sup>15</sup> Cfr G. MORRA, *Filosofia per tutti*, Brescia, La Scuola, 1974, p.17.

fréquentait la Grèce entière ; là, les uns ayant exercé leur corps venaient chercher la gloire et l'illustration d'une couronne ; d'autres, venus pour acheter ou pour vendre, y étaient conduits par l'appât du gain ; mais il y avait une sorte de visiteurs (et même particulièrement distingués) qui ne cherchaient ni les applaudissements ni le gain, mais qui venaient pour voir et examinaient avec grand soin ce qui avait lieu et comment les choses se passaient. De même que tous ceux-là sont partis de leur ville pour la célébration des jeux, de même les hommes venus à cette vie humaine en quittant une autre vie [croyance en la réincarnation] et une autre nature, sont les uns esclaves de la gloire, les autres, de l'argent ; mais il en est de bien rares qui, comptant pour rien tout le reste, observent avec soin la nature, ce sont eux qu'on appelle amis de la sagesse, c'est-à-dire philosophes ; et de même que, à l'assemblée des jeux, l'attitude la plus digne d'un homme libre est de regarder, sans rien gagner, de même dans la vie, la contemplation et la connaissance des choses l'emportent de beaucoup sur tous les autres travaux »<sup>16</sup>.

Cependant je dois signaler que si le mot philosophie, de par son étymologie, vient du grec, l'on ne doit pas perdre de vue que ce soit Thalès ou Pythagore comme inventeur du mot, les deux ont été des étudiants étrangers en Egypte. Qu'est-ce qui m'empêcherait de les soupçonner d'avoir textuellement traduit les mots égyptiens en un mot composé grec ? Selon **Joseph MABIKA Nkata**<sup>17</sup> à la suite de **BILOLO Mubabinge**, dans l'antiquité négro-égyptienne le mot philosophie est **Merut Ne Mâat** (amour de la science, amour de la justice, amour

<sup>16</sup> CICERON, *Tusculanes V 3, 8-9*, cité dans *Introduction à l'étude de la philosophie* [en ligne] <http://www.dogmatique.net/Poly%20%Introduction%20E0%20la%20Philosophie.pdf> (page consultée le 28/10/2013) et cf. L. COULOUBARITSIS, *Aux origines de la philosophie européenne : de la pensée archaïque au néoplatonisme*, Bruxelles, De Boeck, 1994. Cicéron faisait déjà remarquer que bien que le mot ou nom philosophie soit relativement récent, la chose ou l'activité désignée par ce nom est fort ancienne (cf. *Ibidem*)

<sup>17</sup> Cf. J. MABIKA, *La mystification fondamentale. 1. Merut Ne Maât. Aux sources négrides de la philosophie*, Lubumbashi, PUL, 2000.

de la vérité, amour de la sagesse...). Pour **Bilolo Mubabinge**, « du point de vue africain, la philosophie est *mrwt-n-m3ct* [merut-ne-mâat] « l'amour de la vérité » ; vérité prise au sens de ce qui est vrai, de la connaissance, de la justice, de la solidarité, de la rectitude, de l'ordre et de la balance »<sup>18</sup>.

### 1.2.1.2.2. Et de la chose (activité) philosophie

Si la paternité du mot philosophie revient à Thalès ou à Pythagore selon la tradition occidentale, peut-on dire que la philosophie comme chose ou activité est née en Grèce? Si les amoureux de la sagesse sont pour Pythagore, au dire de Cicéron, ceux qui étudient amoureusement la nature, cela vaut-il seulement pour les Occidentaux? Les autres peuples n'ont-ils pas eu des amoureux de la sagesse, ceux-là qui avaient pour occupation la contemplation et la connaissance de la nature?

A ce propos, ABDOULAYE Bah a des mots justes : « ...la philosophie, âme qui vibre dans les contours culturels des peuples, n'a pas attendu le vocable philosophie pour commencer à exister »<sup>19</sup>.

Est-ce parce que **Voltaire** a inventé l'expression « **Philosophie de l'histoire** », qu'il a « par là inventé la « chose » ainsi nommée »<sup>20</sup> ? Non, répond Bilolo Mubabinge.

### 1.2.2. Débat sur l'origine de la philosophie

<sup>18</sup> BILOLO Mubabinge, cité par SOMET Yoporeka, *op.cit.*, p.48.

<sup>19</sup> ABDOULAYE Bah, *Le problème de la philosophie africaine*, Coordination Nationale de la Formation Continué du Moyen et du Secondaire /philosophie/Documents de formation de 2004, p.10.

<sup>20</sup> BILOLO Mubabinge, *Les cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis. Essai de thématization et de systématisation*, Préface de G. Thausing, Kinshasa-Libreville-Munich, Publications Universitaires Africaines, 1986, p.98.

Des voix discordantes s'élèvent pour se disputer sur l'origine occidentale ou africaine de la philosophie. De quel **lieu** proviennent ces voix ? **Qui** parle ? **Pourquoi** en parle-t-on ? **A qui** s'adressent-elles ? **A dire vrai, cette discussion a un sous-bassement idéologique et non scientifique.** Je voudrais faire entendre ma voix, et j'espère qu'elle sera entendue, afin que les deux camps reviennent à la raison- et pourtant les deux affirment qu'ils argumentent raisonnablement. Retenons avec Louis Althusser, en dernière analyse, que chacun de nous parle à partir d'un lieu théorique et pratique donné. Cela vaut aussi pour moi.

Au lecteur/à la lectrice de prendre position sur mes différentes positions.

### 1.2.2.1. Pour l'Eurocentrisme

Plusieurs philosophes disent à qui veut les entendre que la philosophie est non seulement d'origine grecque mais qu'elle est aussi d'essence grecque. Parmi eux, je citerai **Jacques Maritain**,<sup>21</sup> **Louis De Raeymaeker**<sup>22</sup>, **Martin Heidegger**<sup>23</sup>, **Bernard Stevens**<sup>24</sup>, **François Chatelet**<sup>25</sup>, **Edmund Husserl**<sup>26</sup>,

<sup>21</sup> Cf. J. MARITAIN, *Eléments de philosophie*, cinquième édition revue et corrigée, Paris, Pierre Téqui, 1921, p. 21.

<sup>22</sup> Cf. L. DE RAEYMAEKER, *Introduction à la philosophie*, quatrième édition revue et corrigée, Louvain/Paris, Publications Universitaires de Louvain/Béatrice-Nauwelaerts, 1956, p. 14.

<sup>23</sup> Cf. M. HEIDEGGER, *Questions II*, cité par B. STEVENS, *Cours d'initiation à la philosophie*, Louvain-La -Neuve, 1986, p. 9.

<sup>24</sup> En 2010, dans sa préface du livre d'OKOLO Okonda, *Hegel et l'Afrique. Thèses, critiques et dépassements*, Argenteuil, Le Cercle herméneutique Éditeur, 2010, **Bernard Stevens**, égal à lui-même, affirme que c'est grâce au contact avec les européens que la philosophie est née en Afrique. Je lui ai répondu par un écrit, *Pour la philosophie africaine*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2013, livre publié aussi à Paris aux éditions Edilivre en 2015.

<sup>25</sup> Cf. F. CHATELET, *Une histoire de la raison. Entretiens avec Émile*, cité dans la note de bas de page 20 de SOMET Yoporeka, *op.cit.*, p.27.

<sup>26</sup> Cf. E. HUSSERL, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*, cité par SOMET Yoporeka, *op.cit.*, p.29.

**Hegel<sup>27</sup>, Roger CARATINI<sup>28</sup>, Léopold Senghor, E. Njoh-Mouelle<sup>29</sup>, Prosper ISIAKA LALEYE<sup>30</sup>, etc.**

Tous ces philosophes et tant d'autres qui parlent pour l'origine grecque de la philosophie sont des défenseurs de ce qu'on appelle le **MIRACLE GREC**, si miracle il y a. L'expression « **miracle grec** » vient d'**Ernest Renan** qui, émerveillé par la beauté de l'Acropole d'Athènes, s'exclama : « Depuis longtemps, je ne croyais plus au miracle, dans le sens propre du mot ; cependant, la destinée unique du peuple juif, aboutissant à Jésus et au christianisme, m'apparaissait comme quelque chose de tout à fait à part. Or voici qu'à côté du miracle juif venait se placer pour moi le *miracle grec*, une chose qui n'a jamais existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans une tâche locale ou nationale. Je savais bien, avant mon voyage, que la Grèce avait créé la science, l'art, la philosophie, la civilisation ; mais l'échelle me manquait »<sup>31</sup>.

Ce jugement, celui de Miracle grec, provient, en dernière instance, de **PLATON** qui laisse entendre que les égyptiens étaient un peuple pratique, **avide de gain** plutôt que philosophe. Cette caractéristique est propre à l'esprit grec,

<sup>27</sup> Cf. L. MPALA Mbabula, *Hegel et Marx face à l'histoire. Regard critique sur la philosophie de l'histoire*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2011.

<sup>28</sup> Cf. R. CARATINI, *Vent de philo sur les chemins de la philosophie...* Paris, p.23., 24.

<sup>29</sup>Cf. E. NJOH-MOUELLE, *La philosophie est-elle inutile ?* Conférence donnée le 9 mai 1996 à l'Institut Catholique de Yaoundé. Les philosophes africains, défenseurs du miracle grec sont nombreux.

<sup>30</sup> Cf. P. ISIAKA LALEYE, « La philosophie, pourquoi en Afrique? », dans *C.P.A.* 3-4 (1973), p. 90-92).

<sup>31</sup> E. RENAN, *Prière sur l'Acropole*, cité par SOMET Yoporeka, *op.cit.*, p.35. Je souligne.

**avide de savoir**<sup>32</sup>, **affirmait-il**. Si réellement il en est ainsi, qu'est-ce que Platon a suivi en Égypte ?

De tous les philosophes précités défendant le miracle grec se profile un certain "**eurocentrisme**" qui voudrait que l'on juge les autres avec les jeux européens et qui, d'une façon subtile, voudrait que tout ce qui est bon et beau ne vienne que de l'Occident. Voilà qui légitime, entre autres, l'idéologie de la mission civilisatrice, leitmotiv hypocrite de la colonisation.

Dieu merci, il y a certains occidentaux qui n'empruntent pas ce chemin, et un certain **Paul MASSON-OURSSEL** est allé à contre-courant en faisant voir que "l'homme égyptien ne pouvait se réaliser faber (= avide de gain, pratique) sans s'avérer sapiens (avide de savoir)"<sup>33</sup>. Je rappelle que la première édition du livre de Paul Masson-Oursel est de 1938. A ce propos, Somet Yoporeka nous apprend que « dans les éditions actuelles du livre de Bréhier, on peut constater que le « *Fascicule* » de Masson-Oursel a purement et simplement disparu »<sup>34</sup>. Quelle malhonnêteté intellectuelle !

Cette position eurocentriste n'a pas laissé indifférents certains philosophes africains et ces derniers sont allés en guerre contre cette origine européenne de la philosophie.

### 1.2.2.2. Pour l'Afrocentrisme

L'**Afrocentrisme** est soutenu surtout par les philosophes africains faisant partie du courant de l'égyptologie et dont **Cheikh Anta DIOP** en est le chef de

---

<sup>32</sup> Cf. PLATON, *République*, 435è et cf. C. WERNER, *La philosophie grecque*, Paris, 1972, p. 13.

<sup>33</sup> P. MASSON-OURSSEL, *La philosophie en Orient*, dans E. BREHIER, *Histoire de la philosophie*, Paris, PUF, 1969, p. 28.

<sup>34</sup> SOMET Yoporeka, *op.cit.*, p.35.

file. Pour eux, la philosophie est d'origine égyptienne. Défenseur de l'Afrique, **Cheikh Anta DIOP** est mort comme un martyr de la cause africaine<sup>35</sup>. **Théophile Obenga**<sup>36</sup> et **Molefi Kete Asante**, inventeur du concept **afrocentricité** peuvent être comptés parmi les défenseurs de l'afrocentrisme et considèrent **Cheikh Anta Diop** comme un afrocentriste par excellence, « à jamais la norme par rapport à laquelle les savants africains seront évalués »<sup>37</sup>. **Jean-Philippe Omotunde, Grégoire Biyogo, Jean Eric Bitang** et **Somet Yoporeka** en font partie.

Tout en reconnaissant la dette des philosophes grecs à l'égard de l'Égypte, cela suffit-il pour affirmer qu'ils étaient des cancre scientifiques et des simples répétiteurs de leurs maîtres égyptiens ? Ne peut-on pas soutenir avec Clémence Ramnoux que **se définir en s'opposant est la loi du développement de la Philosophie ?**<sup>38</sup>

Citons aussi des Congolais **BILOLO Mubabinge** et **Joseph MABIKA Nkata** comme hérauts de l'origine égyptienne ou mieux africaine de la philosophie. Les défenseurs de cette « école » luttent pour le **Miracle égyptien**. Voilà une autre dérive. **Claude Summer**<sup>39</sup> pointera l'Éthiopie comme l'origine de la philosophie. Nous sommes toujours dans l'Afrocentrisme.

### 1.2.2.3. Par-delà l'Eurocentrisme et l'Afrocentrisme il y a L'HOMOCENTRISME

<sup>35</sup> Cf. DIOP Cheikh Anta, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 1981.

<sup>36</sup> Cf. T. OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780-330 avant notre ère*, préface de Tshamalenga Ntumba, Paris, L'Harmattan, 1990.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p.231.

<sup>38</sup> Cf. C. RAMNOUX, « Les Présocratiques », dans PARRAIN, B. (dir), *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de la philosophie. I. Orient –Antiquité –Moyen âge*. Paris, Gallimard, 1969, pp. 405-448

<sup>39</sup> Cf. C. SUMMER, *Aux sources éthiopiennes de la philosophie africaine*, Kinshasa, Fac. Théol. Cath, 1988.

Platon disait que "la philosophie existe parce que l'homme existe».

Refuser aux autres peuples de la planète terre l'usage de la raison est un mépris envers les autres races et cela relève de la petitesse d'esprit, car le grand rationaliste occidental, **R. Descartes**, affirme que « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu que ceux mêmes qui sont les plus difficiles en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses ...»<sup>40</sup>. **Antonio Gramsci** renchérit en ces termes : « Non si puo pensare nessun uomo che non sia anche filosofo, che non pensi, appunto perché il pensare è proprio dell'uomo come tale (a meno che non sia patologicamente idiota)=on ne peut pas penser qu'aucun homme ne soit philosophe, qui ne pense, surtout parce que le fait de penser est propre à l'homme comme tel (à moins qu'il ne soit pathologiquement idiot) .»<sup>41</sup> **André Comte-Sponville** est, à ce propos, plus explicite : « *Que la philosophie soit exclusivement occidentale, comme le prétendent certains, c'est bien sûr une sottise. La raison, l'expérience et la liberté de l'esprit ne sont le bien exclusif d'aucun peuple, pas plus que le goût de la vérité ou du bonheur. Pourquoi la philosophie le serait-elle ?* »<sup>42</sup>

<sup>40</sup> DESCARTES, *Discours de la méthode* suivi des *Méditations*, Paris, Union Générale d'édition, 1962, p.9.

<sup>41</sup> A. GRAMSCI, *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*, Torino, Istituto Gramsci, 1979, p.29.

<sup>42</sup> A. COMTE-SPONVILLE, *op.cit* p.30. Je souligne.

**Placide TEMPELS**, avec *La philosophie bantoue*, a relativisé l'origine grecque de la philosophie.

Le **second Hountondji** ne se trompe pas quand il affirme que ce petit livre est « le référent absolu »<sup>43</sup> dans l'histoire de la recherche de la philosophie africaine. Le philosophe Kaumba Lufunda fait remarquer que le R.P. Placide Tempels a fait « éclater les prétentions universalistes de la version occidentale de la philosophie. Il affirmait sans ambages l'existence d'une philosophie bantu. Ce faisant, l'universalité du concept de philosophie et sa réalisation plurielle à travers les mille et unes (sic) cultures, les mille et une histoires des mille et une civilisations »<sup>44</sup>

Mais, à mon humble avis, je pense que **la philosophie naît là où il y a des hommes**. Je prône l'**Homocentrisme**. Qu'est-ce à dire? Cela veut dire qu' "un simple regard sur l'histoire ancienne montre d'ailleurs clairement qu'en diverses parties de la terre, marquées par des cultures différentes, naissent en même temps les questions de fond qui caractérisent le parcours de l'existence humaine: *qui suis-je? D'où viens-je? Pourquoi la présence du mal? Qu'y aura-t-il après cette vie?* (...). Ces questions ont une source commune: la quête de sens qui depuis toujours est présente dans le cœur de l'homme, car de la réponse à ces questions dépend l'orientation à donner à l'existence"<sup>45</sup>. Cette citation nous montre que chaque homme est à la quête de sens, et cela n'est pas l'unique privilège d'un grec ou d'un égyptien. En d'autres mots, la philosophie vient du cœur de l'homme et

<sup>43</sup> P. HOUNTONDJI, *L'Effet Tempels*, dans *Encyclopédie philosophique universelle*, I : *L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris, PUF, 1991, p.1475.

<sup>44</sup> KAUMBA Lufunda, *Existe-t-il une philosophie africaine ?* Communication au colloque international de Barcelone organisé sur le thème « *Religion, philosophie et tradition de l'Afrique : entre Dieu, le concept et l'être humain* » par le Centre d'Estudis Africans (CEA) avec le support de la Universitat Pompeu Fabra et le financement de la generalitat de Catalunya, Barcelone, 29-31 octobre 2003.

<sup>45</sup> JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio*, Kinshasa, Ed. Saint Paul, 1998, p. 4.

"s'est développée au moment où l'homme a commencé à s'interroger sur le pourquoi des choses et sur leur fin. Sous de modes et des formes différentes, elle montre que le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme, c'est une propriété innée de sa raison que de s'interroger sur le pourquoi des choses, même si les réponses données peu à peu s'inscrivent dans une perspective qui met en évidence la complémentarité des différentes cultures dans lesquelles vit l'homme"<sup>46</sup>. Et puisqu'il en est ainsi, "le philosophe doit vieillir en apprenant tous les jours", au dire de Platon<sup>47</sup>.

Je rebondis en affirmant que tout homme est sensé se poser des questions sur le sens de son existence et de tout ce qui l'entoure. A dire vrai, un jour, l'homme raisonnable<sup>48</sup> devait trouver comme nouveau tout ce qui était devant et autour de lui. C'est cela, je le crois, que l'on appelle **l'étonnement**.

Platon écrit dans son *Théétète*: "Il est tout à fait d'un philosophe, ce sentiment: s'étonner. La philosophie n'a pas d'autre origine"<sup>49</sup>. Aristote ne dit pas le contraire: "A l'origine<sup>50</sup> comme aujourd'hui, c'est l'étonnement et l'admiration qui conduisirent les hommes à la philosophie. Entre le phénomène qu'ils ne pouvaient comprendre, leur attention, frappée de surprise, s'arrêta d'abord à ceux qui étaient le plus à leur portée, et, en s'avancant pas à pas dans cette voie, ils

---

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 5.

<sup>47</sup> PLATON, Cité par E. BAUDIN, *Introduction générale à la philosophie 1. Qu'est-ce que la philosophie?* Paris, J. De Gigord, 1927, p. 250.

<sup>48</sup> Mais si certains occidentaux se réserveraient le monopole de la raison, l'on sera surtout surpris de priver à tout homme l'étonnement. Au nom de quoi le fait-on ? Au nom d'une certaine théorie raciste qui croit qu'une certaine race est supérieure aux autres. Cette critique s'adresse aussi aux afrocentristes.

<sup>49</sup> PLATON, *Oeuvres complètes. Tome VIII- 2è parties: Théétète*, 155d. Texte traduit par Auguste Diès, Paris, Société d'édition " Les belles lettres", 1963.

<sup>50</sup> De quelle origine s'agit-il ? De celle des occidentaux ou de l'humanité ? De celle des Egyptiens ?

dirigèrent leurs doutes et leur examen sur des phénomènes de plus en plus considérables (...). Mais se poser à soi-même des questions et s'étonner des phénomènes, c'est déjà savoir qu'on les ignore; et voilà comment c'est être encore ami de la sagesse, c'est être philosophe que d'aimer les fables, qui cherchent à expliquer les choses, puisque (la fable, ou) le mythe, ne se compose que d'éléments merveilleux et surprenants. Si donc c'est pour dissiper leur ignorance que les hommes ont cherché à "philosopher", il est évident qu'ils ne cultivent cette science si ardemment que pour savoir les choses, et non pour en tirer le moindre profit matériel"<sup>51</sup>.

**L'étonnement** est propre à l'homme, car comme le dit Aristote, « l'homme<sup>52</sup> a naturellement la passion de connaître »<sup>53</sup>. Ainsi de par sa nature, l'homme est curieux. Ceci explique le pourquoi « l'homme a le don de s'étonner devant l'imprévu et en face de ce qui ne cadre pas avec ses conceptions »<sup>54</sup>. C'est en cela que l'homme est différent de l'animal. Le premier, se trouvant jeté dans le monde, est capable de se mettre à distance du monde où il est. Le dernier ne peut le faire. Ainsi l'homme peut faire du monde un objet de réflexion. Le rapport homme-monde est celui de distance et d'étonnement. Ce dernier est la source de la fameuse question fondamentale de Martin Heidegger: "Pourquoi donc l'étant et

---

<sup>51</sup> ARISTOTE, *La métaphysique*, A. 11, 982b. Traduction de Jules Barthélemy-Saint Hilaire, revue et annotée par Paul Mathias. Introduction et dossier de Jean-Louis Poirier. (Agora-Les classiques). s.l., Presses Pocket, 1991. L'affirmation de Aristote selon laquelle « si donc c'est pour dissiper leur ignorance que les hommes ont cherché à "philosopher", il est évident qu'ils ne cultivent cette science si ardemment que pour savoir les choses, et non pour en tirer le moindre profit matériel » est discutable. Il n'y a pas de savoir ne débouchant pas sur une certaine attitude d'être incluant un certain avoir. Nous savons que sur ce point Aristote est resté fidèle à son maître Platon.

<sup>52</sup> De quel homme s'agit-il et de quelle race ?

<sup>53</sup> *Ibidem*, A, I, 980 a.

<sup>54</sup> L.DE RAEYMAEKER, *op.cit.*, p.11

non pas plutôt rien?"<sup>55</sup>. Il y reviendra dans *Qu'est-ce que la philosophie?* Il écrira: "L'étonnement est archè – il régit d'un bout à l'autre chaque pas de la philosophie. L'étonnement est *pathos* (cf. note 2: nul pathétique, dans l'étonnement, mais une émotion, au sens propre: ce qui meut de soi) (...). C'est seulement si nous comprenons le *pathos* comme disposition que nous pouvons aussi caractériser d'une manière plus précise, le *thaumazein* (thauma = la "merveille"), l'étonnement. Dans l'étonnement nous sommes en arrêt<sup>56</sup>. C'est comme si nous faisons recul devant l'étant (ce qui est, l'être) devant le fait qu'il est, et qu'il est ainsi, et qu'il n'est pas autrement. Mais l'étonnement ne s'épuise pas devant l'être de l'étant. L'étonnement est, en tant qu'un tel, retrait et qu'un tel arrêt, en même temps arraché vers et pour ainsi dire enchaîné par ce devant quoi il fait retraite. Ainsi l'étonnement est cette position dans laquelle et pour laquelle s'ouvre l'être de l'étant"<sup>57</sup>. Max Scheler en dit autant: « La source, qui alimente toute recherche métaphysique, est l'étonnement que quelque chose en général soit plutôt que rien"<sup>58</sup>. C'est cela le mystère philosophique de l'être. Je rappelle qu'avant Martin Heidegger et Max Scheler, Leibniz avait formulé la même question même s'il avait une autre préoccupation: "*Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien?* Car le rien est plus simple et plus facile que quelque chose. De plus, supposé que deux choses doivent exister, il faut qu'on puisse se rendre raison pourquoi elles

---

<sup>55</sup> M. HEIDEGGER, *Introduction à la Métaphysique*, Traduit de l'Allemand et présenté par Gilbert Karn, Paris, Gallimard, 1967, p.13.

<sup>56</sup> Le « nous sommes en arrêt » est-il propre à une catégorie des gens d'une race donnée ou il est pour tout être humain ? Seuls les philosophes sortis des universités occidentales sont-ils aptes à l'étonnement ?

<sup>57</sup> ID., *Qu'est-ce que la Philosophie?* cité par ID., *Qu'est-ce que la Métaphysique?* Traduction: Henry Corbin, présentation et commentaires: Marie Froment Maurice (Les intégrales de philo/Nathan) Paris, Nathan, 1985, p.101.

<sup>58</sup> M. SCHELER, *L'eterno nell uomo*, cité par G. MORRA, *op.cit.*, p.26.

doivent exister ainsi, et non autrement. (...) (Cela ne peut s'expliquer que par la raison suffisante). Et cette dernière raison des choses est appelée Dieu ».<sup>59</sup>

De ce qui précède, on comprendra que la philosophie est la réponse à cet *étonnement*. Celui-ci est comme une exigence de connaître la *Vérité*. Voilà pourquoi d'aucuns disent que la philosophie est fille de *l'étonnement*.

Alors, je le dis, la philosophie se veut une connaissance de la vérité dans sa totalité. Et l'homme sera l'animal pour la vérité. Voilà pourquoi l'on ne doit pas interdire à l'enfant *de s'étonner et de poser, d'une façon continue, les questions de pourquoi, car l'enfant découvre le monde. A dire vrai, « le philosophe est quelqu'un qui a toujours une âme d'enfant mais avec l'esprit d'un adulte »*<sup>60</sup>. La vraie éducation des enfants doit cultiver l'amour de la vérité, car cet amour est la première tendance de toute nature intellectuelle comme le fait remarquer Jacques Maritain<sup>61</sup>.

Si la philosophie est née de l'étonnement auquel elle se veut une réponse, force nous est de reconnaître que cette réponse n'est pas la possession de la vérité. Le doute doit toujours inquiéter cette réponse, car le philosophe, en tant qu'ami de la sagesse, est celui qui cherche le savoir tant qu'il sait qu'il ne sait pas.

Je me résume: **l'origine, la source d'où jaillit constamment l'impulsion à philosopher, se trouve dans l'homme**<sup>62</sup>. Ainsi on comprend pourquoi Platon

<sup>59</sup> LEIBNIZ, cité par M. HEIDEGGER, *Qu'est-ce que la Métaphysique?*, p. 96.

<sup>60</sup> A. MENDIRI, *Cours de philosophie .Pour toutes les sections de l'enseignement secondaire* [en ligne] [http://ediscripta.voila.net/cours\\_dephilosophie.pdf](http://ediscripta.voila.net/cours_dephilosophie.pdf) (page consultée le 15/11/2013). Je souligne.

<sup>61</sup> Cf. J. MARITAIN, cité par G. MORRA, *o.c.*, p. 32.

<sup>62</sup> J. FREUND, dans sa *philosophie philosophique*, est du même avis. Pour lui aussi, la philosophie est née là où se trouvent des hommes.

disait que "la philosophie existe parce que l'homme existe"<sup>63</sup>. Le commencement, sans doute qu'il est historique, est là depuis les origines de l'être humain.

Par ailleurs, il sied de signaler les paroles de **Tshamalenga Ntumba** : « La philosophie n'est donc ni hellène, ni égyptienne, ni indienne. Elle est *pan-humaine* ...Il ne faut donc pas confondre une activité humaine (prose, poésie, artisanat, philosophie, mathématique...) avec le terme technique, souvent tardif qui, grâce à l'usage, la désigne »<sup>64</sup>.

---

<sup>63</sup> PLATON, cité par M. MIZRACHI, *L'homme et le monde*, dans CNTE, *Philosophie. Fascicule3. Programme générale. Tome I*, Grenoble, s.d., p.1.

<sup>64</sup> M. TSHAMALENGA Ntumba, « La philosophie en régime d'oralité et l'enquête philosophique sur le terrain », dans *Problèmes de méthodes en philosophie et sciences humaines den Afrique*. Actes de la 7<sup>ème</sup> Semaine Philosophique de Kinshasa du 24 au 30 avril 1983, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 1986, p.59 (57-65). Je souligne.